

tard. La journée du 22 fut une mobilisation formidable des masses. Toutes les salles furent bondées. A la Maison du Peuple (*Narodni Dom*), des milliers d'hommes emplirent les couloirs, les galeries, les salles ; dans le grand hall, des grappes humaines s'accrochèrent, frémissantes, à l'armature métallique de l'édifice... John Reed était là : ses notes sur cette assemblée, où la voix de Trotsky souleva la foule, méritent d'être citées<sup>17</sup>. « Autour de moi, les gens paraissaient entrer en extase. Il me semblait que la foule allait entonner tout à coup, spontanément, sans entente ni signal, un hymne religieux. Trotsky lut une résolution où la formule générale disait à peu près que l'on verserait pour la cause des ouvriers et des paysans jusqu'à la dernière goutte de sang... — Qui est pour ? La foule innombrable leva les mains comme un seul homme. Je voyais ces mains levées et les yeux brûlants des hommes, des femmes, des adolescents, des ouvriers, des soldats, des moujiks... Trotsky continuait à parler. Les mains, innombrables, demeuraient levées. Trotsky scandait les mots : " Que ce vote soit votre serment ! Vous jurez de donner toutes vos forces, de ne reculer devant aucun sacrifice pour soutenir le Soviet qui entreprend d'achever la victoire de la révolution et de vous donner la terre, le pain, la paix ! " Les mains, innombrables, demeuraient levées. La foule consentait. La foule prêtait serment... Et la même chose se passait dans tout Pétrograd. Partout avaient lieu les derniers apprêts ; on prêtait partout les derniers serments. Des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers d'hommes. C'était déjà l'insurrection. »

#### 8. CRONSTADT ET LA FLOTTE

Les forces révolutionnaires de Cronstadt reçurent, le matin du 25, l'ordre de se préparer à prendre la défense du Congrès des Soviets (car toute l'offensive se déroulait avec un semblant formel de défensive). Arrêtons-nous un instant sur la préparation de Cronstadt, dont un des participants (I. Flerovski<sup>18</sup>) a laissé un excellent récit. L'élé-

17. JOHN REED, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*.

18. I. FLÉROVSKI, « Cronstadt en octobre 1917 », *Révolution prolétarienne*, n° 10, 1922.

ment rationnel, concerté, la parfaite organisation de l'insurrection conçue comme une opération militaire à conduire selon les règles de l'art de la guerre, nous y apparaît avec relief : et le contraste avec les mouvements spontanés ou mal organisés, si nombreux dans l'histoire du prolétariat, en est saisissant. « La préparation à l'intervention à Pétrograd se fit exclusivement la nuit [...] Le Club naval était bondé de soldats, de marins et d'ouvriers, tous en tenue de combat, prêts... L'état-major révolutionnaire arrêtait avec précision le plan des opérations, désignait les unités et les équipes, faisait le décompte des vivres et des munitions, procédait aux nominations de chefs. La nuit se passa en travail intense. Les bâtiments suivants furent désignés pour participer à l'opération : le torpilleur lance-mines *Amour*, le vieux cuirassé *Aube de la Liberté* (ancien *Alexandre III*), le monitor *Vautour*. L'*Amour* et le *Vautour* devaient amener à Pétrograd une descente de troupes. Le cuirassé devait se placer à l'entrée du canal maritime pour tenir sous ses canons le chemin de fer côtier. Une activité intense, mais silencieuse, se poursuivait dans les rues. Les détachements de l'armée et des équipages de la flotte se dirigeaient vers le port. On ne voyait à la lueur des flambeaux que les visages sérieux, concentrés, des premiers rangs. Ni rires, ni voix. Le pas martelé des hommes en marche, de brefs commandements, le passage grondant des camions automobiles interrompaient seuls le silence. Dans le port, les bateaux étaient hâtivement chargés. Les détachements alignés sur le quai attendaient patiemment l'heure de l'embarquement. Est-il possible, pensai-je malgré moi, que telles soient les dernières minutes avant la révolution la plus grande ? Tout s'accomplit avec tant de simplicité et de netteté, qu'on pourrait se croire à la veille de n'importe quelle opération militaire. Cela ressemble si peu aux scènes de révolution que nous connaissons par l'histoire... " *Cette révolution*, me dit mon compagnon de route, *s'accomplira de la bonne manière*". »

Cette révolution s'accomplissait de la bonne manière prolétarienne : avec organisation. C'est pourquoi elle vainquit — à Pétrograd — si facilement et si complètement.

Empruntons à ces mémoires une autre scène significative. A bord d'un vaisseau en marche vers l'insurrection. Le délégué de l'état-major révolutionnaire se présente au mess des officiers. « Ici, l'humeur est différente. On est inquiet, soucieux, désorienté. A mon entrée, à mon